



De l'origine du nom *Argentoratum*

Etat des lieux

Les toponymes sont des êtres vivants. Dans un billet déjà ancien, nous avons montré comment les noms de rues pouvaient connaître au cours des siècles des mutations étonnantes. C'est également vrai pour les noms des bourgades et des villes d'Alsace.

Voici le cas de Strasbourg. On sait que depuis l'époque mérovingienne, son nom signifie « forteresse des routes ». Celui qui va nous intéresser est son nom antique. Généralement, dans un dictionnaire, un toponyme occupe quelques lignes. Dans le cas de Strasbourg, il y a de quoi remplir plusieurs pages. A condition, bien sûr, de se montrer curieux...

Ce qu'en disent les textes

Ce sont les sources littéraires qui nous ont conservé le nom antique de Strasbourg, *Argentoratum*. C'est en fait le plus communément employé par l'historiographie, mais il a changé plusieurs fois.

Voici les formes qui apparaissent chez les géographes et historiens anciens. Nous les listons de la plus récente à la plus ancienne.

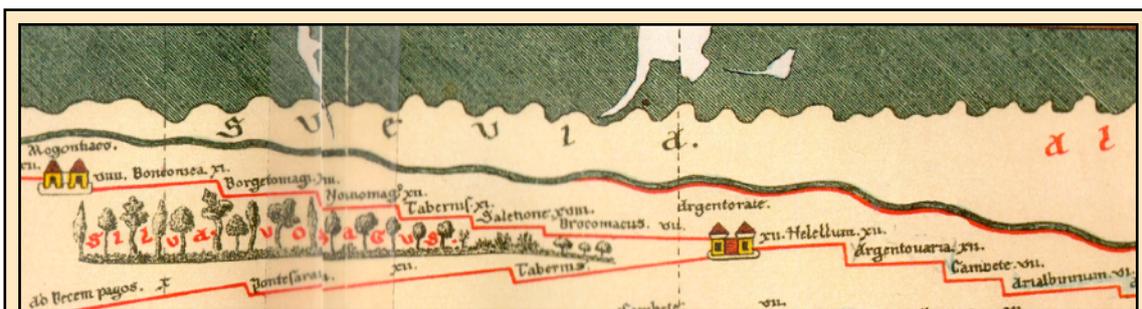
Serment de Strasbourg: *Argentaria* (IX^e s.)

Zosime, *Histoire Nouvelle*: *Argentora* (V^e s.)

Julien, *Lettre aux Athéniens*: *Argentora* (IV^e s.)

Ptolémée, *Géographie*: grec *Argentoraton* < latin *Argentoratum* (II^e s.).

Table de Peutinger (XV^e s.): *Argentorate*, inspirée de la Carte d'Agrippa: (I^{er} av./I^{er} apr. J-C) (1)



Sur la Table de Peutinger, *Argentorate*. Plus loin au sud, *Argentovaria* (Horbourg ?). Cette carte, retrouvée au XV^e s., reprend en partie la grande carte de l'Empire dressée par Vipsanius Agrippa sous Auguste.

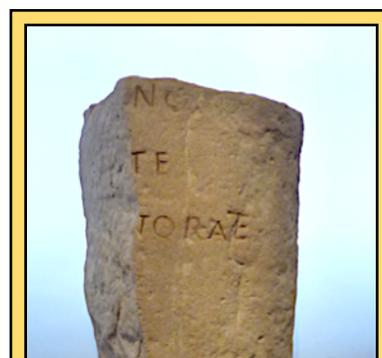
Ces variantes nous ont été transmises sur papyrus ou parchemin, d'où des déformations liées à la transmission, d'un copiste à l'autre ou aux fluctuations dans la langue orale.

Il semble en tout cas que la forme écrite la plus anciennement attestée soit *Argentorate*.

L'apport de l'épigraphie

C'est l'épigraphie qui nous le confirme. Le seul endroit où le toponyme est partiellement conservé sur un support solide est une borne posée entre 72 et 74 de notre ère par le légat Cnaeus Pinarius Clemens sur la route reliant le Rhin au Danube. On y lit encore la fin du toponyme: (...)torate, ce qui inciterait à restituer **Argentorate*, sur la base de la carte d'Agrippa (2).

On peut dire, d'emblée, que si cette forme a été ensuite latinisée, avec une terminaison en *-um*, on ne peut exclure que le premier terme du toponyme l'a été



Moulage de la borne de Pinarius Clemens. On y lit encore (Oli)NO, (Cambe)TE et (Argen)TORATE

également. *Argento-* c'est, à première vue, le latin *Argentum*, « argent ». Il pourrait avoir **succédé** à une forme celtique **arganton*, « argent, métal brillant », de sorte qu'*Argentorate*, sur la carte de Vipsanius Agrippa pourrait être dérivé d'une forme purement celtique (3).

Quel sens donner à ce toponyme ?

Commençons par la seconde partie du nom, *-rate*, qu'on traduit généralement par « muraille, rempart » et par dérivation, « fort ». Or, l'épigraphie gallo-romaine permet ici d'ouvrir une nouvelle piste.

A Naintré (Vienne), une pierre dressée porte l'inscription suivante: *ratin brivatiom frontu tarbetis+nios ieu(i)ru*. « Frontu, fils de Tarbetisu (?) a donné le *ratis* des habitants de Briva » (4).

A Naix-aux-Forges, l'antique *Nasium* (Meuse), une autre inscription se lit: *bratulos iuru ratii naseia*, « Bratulos a donné le *ratis* de Nasium » (5).

On pourrait être tenté de reconnaître dans *ratis* le rempart de *Briva* et de *Nasium*, mais dans les deux cas, il n'y a pas trace de fortification. Selon E. Dupraz, il s'agirait donc de la limite de la ville, dans un sens politico-religieux, proche du latin *pomoerium*. Les deux inscriptions feraient référence à des rites indigènes destinés à protéger un espace. On peut invoquer dans ce sens l'existence en (Grande)Bretagne d'une divinité *Ratis* (6).

Dans le cas de Strasbourg, la terminaison *-rate*, ou mieux, *ratis* pourrait simplement avoir désigné un espace, délimité et réservé pour un usage spécifique. Il ne se confond pas nécessairement avec le camp romain.

Il existait d'autres toponymes en *-rate*. Carpentras s'appelait dans les sources romaines *Carpentorate* < celtique: *Carbantorate*, ce qui est généralement traduit par « fort des chars », mais qui pourrait tout aussi bien signifier « enclos tressé, plessis »;(7) *Corterate* (Coutras, Gironde), pourrait avoir le même sens. *Barderate*, par contre, serait un « enclos du barde » (8). Dans cette optique, un *ratis* n'aurait pas une fonction défensive comme, par exemple le *murus gallicus*. Il ne désignerait pas un établissement protégé par une enceinte, mais un espace. Dans la toponymie, ce serait un lieu-dit remarquable, dont le nom a été ensuite repris par une ville, une bourgade, un camp (9).

Stéphane Fichtl, qui s'est beaucoup intéressé aux enceintes, décrit dans sa typologie, une catégorie à part, dans laquelle il convient probablement de ranger ce que nous appelons les *ratis*.

Le point commun en est la présence d'une délimitation, d'une mise à part de l'espace ordinaire ou profane, une pratique que l'auteur rapproche du grec *temenos* et du latin *templum* (10).

Les textes anciens et l'archéologie permettent de se faire une idée de la manière dont ces espaces étaient enclos. Il y avait des fossés, des palissades, des murs en brique crue, des branchages tressés, parfois simplement des bornes (11).

Quant aux fonctions, S. Fichtl en distingue plusieurs.

D'abord des enclos cultuels, autour d'un sanctuaire. En Alsace, on en connaît un cas à Oedenburg (12).

Il y avait des espaces vides, probablement destinés à des réunions.

Enfin, des enclos à banquets où des aristocrates invitaient le peuple, et où on a trouvé des traces de festins. Phylarque met en scène un notable qui établit près d'un carrefour un tel enclos entouré de palissades d'osier (13).

Enfin, des enclos à banquets où des aristocrates invitaient le peuple, et où on a trouvé des traces de festins. Phylarque met en scène un notable qui établit près d'un carrefour un tel enclos entouré de palissades d'osier (13).

Enfin, des enclos à banquets où des aristocrates invitaient le peuple, et où on a trouvé des traces de festins. Phylarque met en scène un notable qui établit près d'un carrefour un tel enclos entouré de palissades d'osier (13).

Enfin, des enclos à banquets où des aristocrates invitaient le peuple, et où on a trouvé des traces de festins. Phylarque met en scène un notable qui établit près d'un carrefour un tel enclos entouré de palissades d'osier (13).

Un contexte indigène celtique

Dans sa forme la plus ancienne, le toponyme devait être **argantoratis*. En analysant son premier terme, on devrait encore pouvoir élargir la perspective.

En principe, un camp romain est peuplé de légionnaires et d'officiers s'exprimant en latin, éventuellement dans un des dialectes d'Italie. Notre toponyme, clairement celtique, est donc né chez des locuteurs indigènes *avant* l'arrivée de la II^e légion Auguste, vers 14-16 de notre ère. Deux périodes sont alors envisageables (14).

La première est l'époque antérieure à l'arrivée de César (58 av. J.-C.). Le nom aura été donné par les habitants du lieu, en l'espèce les Médiomatriques ou les Triboques (15).

La seconde période à envisager se placerait entre l'arrivée de Rome et l'installation de la II^e légion, à la fin du règne d'Auguste. Elle correspond à la présence d'autres locuteurs celtes, en l'espèce des cavaliers servant Rome comme auxiliaires. On sait qu'il y a eu sur place de tels combattants levés chez les Ambiens, les Trévires, voire les Triboques (16).

Le sens d'*arganton*

On accepte généralement comme équivalents le latin *argentum* « argent » et le celtique *arganton*, dont le sens premier était « brillant, blanc » le sens dérivé « argent métal».

Ce sens, on peut encore le préciser. On sait par une légende monétaire, que chez les Médiomatrices, il y avait un *argantodannos*, « curateur/répartiteur de l'argent monnayé ». Dans le bilingue de Verceil, on trouve un *argantocomaterecos*, « trésorier » Ici, *arganton* signifierait donc « argent monnayé », et l'on aurait concrètement affaire à des pièces de monnaie (17).

**Argantoratis* signifiait-il « enclos de la monnaie » ? Parmi les cas d'enclos qu'énumère S. Fichtl, on n'en trouve aucun où on stocke ou distribue des pièces d'argent.

L'idée a pourtant été défendue. La chronique strasbourgeoise de Meyer, rédigée au XVI^e siècle, comporte une rubrique sur l'étymologie du nom *Strassburg*. Or, une main anonyme a ajouté à cette rubrique : « On l'appelait jadis *Argentoratum* ou *Argentina*, parce qu'elle était l'*aerarium* des Romains, d'où les questeurs militaires en poste en ces lieux payaient les soldats. Pour cette raison, on l'appelait également *Silbertina* » (18).

Cette explication, fort spéculative, s'appuyait uniquement sur le terme *argentum* du toponyme. Elle pourrait gagner en crédibilité si on la plaçait à l'époque où des cavaliers trévires ou ambiens servaient Rome. On pourrait les imaginer se rassemblant pour toucher leur solde, dans cet « enclos de réunion » tel que défini par S. Fichtl.

Si à présent on attribue à **arganton* le sens général de « métal précieux », et donc de l'or, on ouvre une autre piste. C'est ce que fait J.M. Pailler dans un article récent. (19). Diodore de Sicile, un contemporain de César, qui s'inspire de Posidonius d'Apamée, écrit ceci :

« Il n'y a pratiquement pas de gisement d'argent sur la terre de Gaule, mais de l'or en abondance, que les habitants ramassent ... » (20).

J.M. Pailler écarte l'explication par une route amenant à Strasbourg le métal du Val d'Argent, lequel n'a pas été exploité avant le X^e siècle. Beaucoup plus tentante selon lui est l'idée d'une exploitation locale par des orpailleurs. Or, on connaît à Strasbourg une rue de l'Or, héritière d'un *Goldgiessen*, un « chenal de l'or ». La zone immédiatement au sud du camp était inondable, et au Moyen-Age, parcourue par des déversoirs (*Giessen*). On admet

que les sables du Goldgiessen étaient aurifères et faisaient l'objet d'une exploitation (21).

Peut-on, pour autant imaginer un « enclos de l'or ? ». Rien ne l'autorise, dans ce que nous enseignent l'archéologie ou les sources.

Le fortin sur l'Ill ?

L'étymologie la plus acceptée fait d'*Argentoratum* un « fortin sur la rivière *Argenta* » (22). Nous savons qu'en fait de fortin, on a affaire à un enclos. Pour ce qui est de la rivière, on a quelques indices. L'Ill, qui traverse Strasbourg, semble avoir porté un second nom, « la brillante » ou « la riche en argent/or ». C'est ce que suggère *Argentovaria*, (Horbourg sur l'Ill) littéralement « la rivière (*varia*) *Argenta* ». Il existe par ailleurs des toponymes en *Ergels*, *Ergers*, qui semblent renvoyer à cet hypothétique hydro-nyme **Arganta* (23).

Le scénario aurait donc été le suivant: la présence d'or dans la rivière aurait servi à nommer cette dernière, avant qu'à son tour, elle serve à situer un enclos de type *ratis*.

L'enceinte près du bord ?

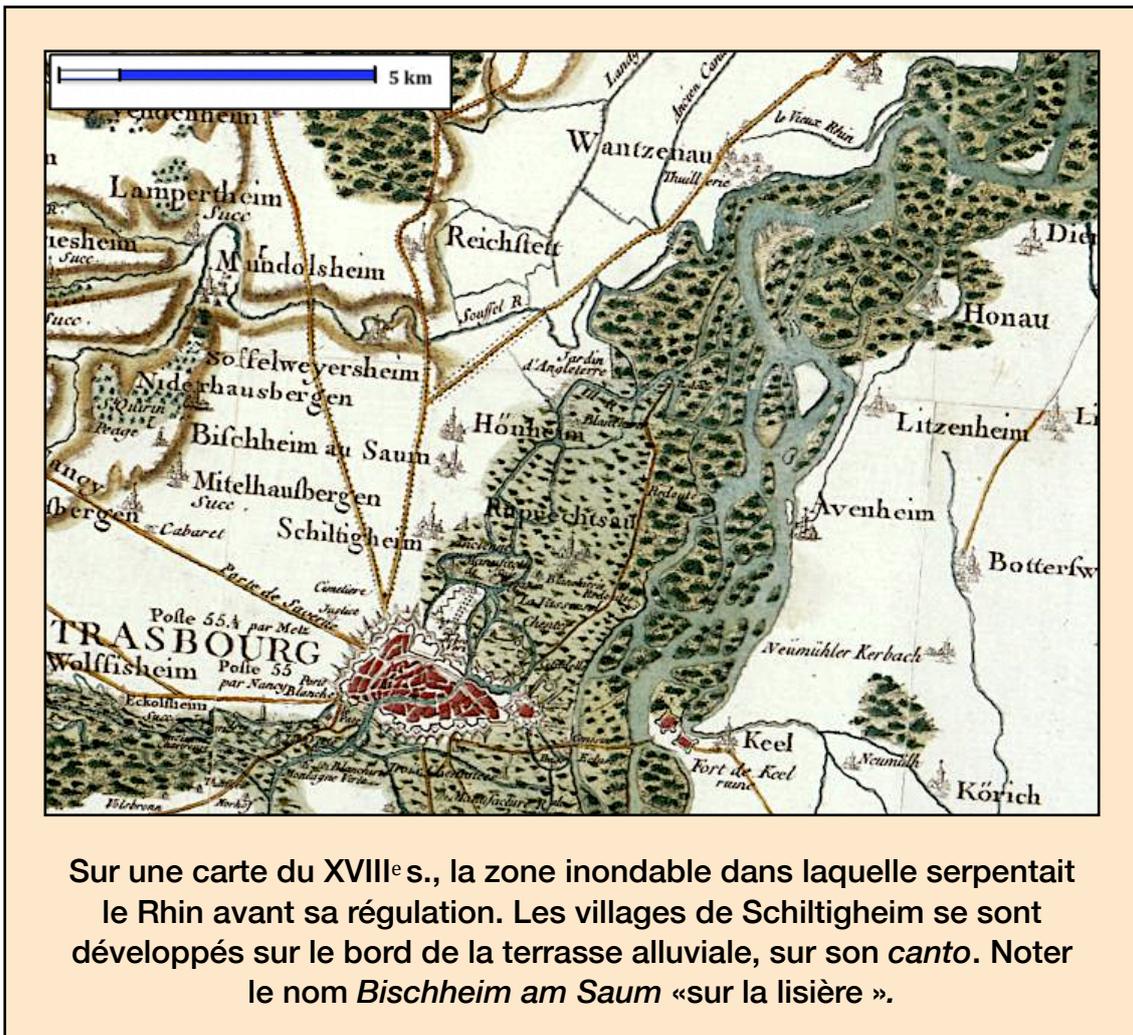
Signalons une dernière piste, explorée par J. Lacroix, qui voit dans *arganton* la déformation d'*are canto*, « devant la limite ».

Ce serait le cas pour Argenton-sur-Creuse, < *Arganto-magos*, qui ne signifierait pas « marché de l'argent », mais "marché de la frontière » (24).

Ce glissement de sens a-t-il également eu lieu à Strasbourg? La perception par les Anciens de la topographie locale le suggère. En 357 de n.è., César Julien affronte les Alamans dans la bataille d'*Argentoratum*. Or Zosime, au V^e s., place l'évènement *peri polin Argentora, tèn pros tè tou Rènou keimenèn okhthèn* « près de la ville d'Argentora, située devant la rive escarpée du Rhin » (25).

On sait que la ville occupait une éminence dans la zone inondable du fleuve. Vers l'ouest, elle était limitée par le bord de la terrasse alluviale de Schiltigheim, laquelle est toujours perceptible dans le paysage, particulièrement dans les faubourgs nord, à Schiltigheim, Bischheim, Hoenheim (26). Côté ouest, la route dite des Romains escaladait cette pente, aujourd'hui partiellement masquée par des siècles de remblaiements. Le plan du siège de 1870 donne, à la sortie de la ville, un dénivelé de 8 mètres (138-147 d'altitude).

Selon J. Lacroix, *canto* avait aussi un sens très concret de « rebord ». Les *Cantabri* d'Espagne et les *Cantii* ou *Cantiaci* du Kent



tiraient leur nom de *canto*, mais dans leur cas, ce mot désignait une montagne côtière et une falaise (27). Ajoutons l'existence en allemand du mot *Kante*, « rebord », et en français, de « chant », pour le côté mince d'un objet (28). Cet autre sens serait également pertinent pour le bord de terrasse qui nous concerne. C'est sans doute là que les Celtes plaçaient le *canto* de la zone inondable. C'est à l'est de ce « bord » que quelqu'un a, peut-être, jadis, délimité un *ratis*, qui aura ensuite donné son nom au camp.

Ce petit tour illustre dans le cas d'Argentoratum les obstacles que l'on peut rencontrer dans l'étude des toponymes. Chacun est à la fois une sorte de capsule temporelle et un être vivant, constamment à la recherche d'un sens et donc insaisissable. Chaque piste qui se présente au toponymiste oblige à élargir les perspectives et à soupeser les mots avec des pincettes de diamantaire. En fin de compte, c'est l'archéologie qui, peut-être, un

jour, permettra de cerner les réalités décrites par l'ancien nom de Strasbourg.

Pierre Jacob
denislaplume@gmail.com

Notes

1. *Lodhuvicus et Karolus in civitate que olim Argentaria vocabatur, nunc autem Strazburg vulgo dicitur, convenerunt...*NITHARD, Histoire des fils de Louis le Pieux. LAUER, Ph. Belles Lettres, Paris, 1964. ZOSIME, *Zosimi Historiae, Graece et Latine*, rec. J.F. Reitemeier, Leipzig. 1784, Livre III, chap. 3: *Argentora*; Julien, *Lettre aux Athéniens*, Ed. Loeb, vol. II, p. 271: *teikhos Argentora*; PTOLEMEE, *Géographie: Argentoraton (= Argentoratum)*; Table de Peutinger, segment III: *Argentorate*.
2. *Cambete* correspond à Kembs, *Olino* n'apparaît qu'ici.
3. DELAMARRE, X, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, 2003, art. « *arganton* », p. 53.
4. DUPRAZ, E., « Sur le signifié du lexème gaulois *ratin* », *Zeitschrift für celtische Philologie*, 64, (2017), p. 1- 18 (1-3)
5. DUPRAZ, E., p. 4.
6. DELAMARRE, art. « *rate, ratis* », p. 253;
7. DELAMARRE, p. 105 signale un autre sens à *carbanton*: « assemblage de pièces de bois », qui pouvait s'appliquer à la caisse d'un véhicule, mais aussi à une clôture. Il considère cette signification comme dérivée. En fait, c'est le sens premier, qui pouvait ensuite s'appliquer à la caisse en osier d'un char, à une corbeille ou à une clôture.
8. Il signale *Corterate*, mais ne le localise pas (p. 253). L'élément *corte-* pourrait être rapproché de : lat. *hortus*; grec: *khortos* ; alld. *Garten*; angl.: *yard*. *Online Etymology Dictionary*, art. *yard*; à rapprocher de alld: *Gerte*, « verge, gaule, branche souple », in *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*.
9. Pensons à *Brocomagus*, chef-lieu des Triboques, qui tirait son nom d'un **magos*, un champ, ou un champ de foire. DELAMARRE, p. 156-157, donne une série de toponymes dérivés de *duron*, « portes, marché enclos, forum »
10. S. FICHTL, « Murus et pomoerium », réflexions sur la fonction des remparts protohistoriques », *Revue archéologique du Centre de la France, varia*, Tome 44, 2005, p. 55-72. Le grec *temenos* est dérivé du verbe *temnein*, « couper ».
11. FICHTL p. 67-68

12. C.SCHUCANY, P.-A.SCHWARZ, « Le sanctuaire d'Oedenburg (Biesheim, Haut-Rhin), in REDDE *et alii*(dir), *Aspects de la Romanisation dans l'est de la Gaule. Bibracte 21* (Glux-en-Glenne 2011), p. 575-586.
13. FICHTL, p. 69.
14. KUHNLE, G., « Die revidierten Eckdaten der römischen Militärpräsenz in Argentorate/Strassburg », *Limes XXIII*, Ingolstadt 2015, Sonderband 4/II, p. 833-841.
15. Les Médiomatrices occupaient l'équivalent du Bas-Rhin et de la Moselle. Les Triboques se sont installés chez eux au début du I^{er} s. av. J.-C.
16. Sur ces auxiliaires, SCHNITZLER, B., *Cinq siècles de civilisation romaine en Alsace*, Strasbourg, 1996, p. 109, n°19. Plus récemment, la stèle de Comnisca l'Ambien, trouvée à Koenigshoffen. S.BLIN, S. DARDAINE, M.-D. WATON, F. JODRY. « Une nouvelle stèle de cavalier découverte à Strasbourg-Koenigshoffen (Bas-Rhin) ». *Cahiers alsaciens d'archéologie d'art et d'histoire*, 2014, 57, p.27-35.
17. DELAMARRE, art. « *arganton* », p. 53. Aussi PAILLER, J.M., « Dire la mesure en Gaule, II^e s. av. J.-C.. Le *-dannos/dannus*, garant public des poids, mesures et qualités », *Pallas, Revue d'Etudes Antiques*, 97/2015 : *varia*, p. 159-179.
18. *Chronique strasbourgeoise de Jean-Jacques Meyer*, publication Rodolphe REUSS, Strasbourg, 1873, p. 12. Egalement Louis Levrault, *Essai sur l'ancienne monnaie de Strasbourg*, Strasbourg, 1842, p. 2 suiv. ,
19. PAILLER, J.M., « Quand l'argent était d'or », *Gallia*, 63, p. 211-241.
20. DIODORE, V, 27, 1.
21. PAILLER, loc. cit.; SEYBOTH, Adolph, *Das alte Strassburg*, Strasbourg, 1881, p. 190 : *Durch den Rhein angeschwemmter goldhaltiger Sand hat dieser Strasse wahrscheinlich den Namen gegeben*. Signalons, à titre de curiosité, sur la rive droite du Rhin, un village allemand qui porte le nom évocateur de *Goldscheuer*, « grange de l'or »
22. DELAMARRE, p. 253
23. Ainsi *Ergelsenbach*, au nord d'Hindisheim. En 834, ce cours d'eau s'appelait *Argenza*. Cf. *Ergersheim, Argeresheim* en 913; *Elsenheim: Elgenesheim* 1120. *Krautergersheim: Ergelsheim*, 978. DELAMARRE, p. 306, traduit *varia* par « cours d'eau ». On aurait affaire à une rivière argentifère.
24. LACROIX, Jacques, *Les frontières des peuples gaulois*, T.I, Grands thèmes limitrophes, type **Ar-cantio*, p. 302-317. Egalement, sous *gasconha.com*: « Un nouveau toponyme de frontière **canto*. ». DELAMARRE, ne connaît pas ce sens du mot, mais reconnaît, p. 103, que « les bases *canti-*, *canto-* sont très fréquentes dans l'onomastique personnelle et locale, et il est probable qu'on a affaire à plusieurs mots ».

25. ZOSIME, *Zosimi Historiae, Graece et Latine*, rec. J.F. Reitemeier, Leipzig. 1784, Livre III, chap. 3. BAILLY, art. « *okhthè* », p. 1432. donne: « hauteur escarpée, particulièrement rive escarpée...au bord d'un fleuve ».
26. A Hoenheim, c'est le *Ochsenbuckel*, « la pente des boeufs », qui plonge vers la zone inondable du Ried. Le village lui-même tire son nom de *höhe*. A Bischheim, l'ancienne *Hellegàss*, tire son nom de *Halde*, « escarpement »; Schiltigheim, installée au sommet de la même pente s'appelait en 845 *Skitingbuhel*, « colline de ceux du fortin ».
27. *Durovernum Cantiacorum* conserve une autre forme du nom de la tribu, avec un suffixe localisant *-ac*. Les *Cantiaci* étaient donc situés par rapport à un élément du paysage, en l'espèce, un *canto*. Ils étaient « ceux proches de la falaise ». Cf. les *Rauraci*, « riverains de l'(A)raura (= Aar) ».
28. DELAMARRE, art. « *cantos* », p. 104, y lit « jante (d'une roue) cercle ». De même, l'alld. *Kante* désigne le rebord d'un objet, mais aussi le listel d'une monnaie.

